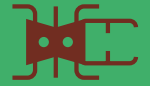


Réensauvagement et restauration des écosystèmes : qu'entend-on par « naturel » ?



Le rôle de l'élevage bétail dans des espaces étendus a suscité de nombreux débats, sous-tendus par la notion de « réensauvagement » et les projets de « restauration des écosystèmes ».

Rewilding Britain définit le « rewilding » (réensauvagement) comme « la restauration à grande échelle des écosystèmes jusqu'au point où la nature est en mesure de prendre soin d'elle-même. Le réensauvagement cherche à rétablir des processus naturels et, le cas échéant, les espèces disparues. » La grande question, cependant, est la suivante : qu'entend-on par « naturel » ? Que veut dire « disparues » ? Sur quelle échelle de temps ?

VALEURS CONCURRENTES, PAYSAGES DIFFÉRENTS

Les débats actuels voient s'opposer des visions divergentes des paysages et de leurs usages, visions qui reflètent des valeurs et des perceptions différentes des écosystèmes. Pour schématiser, voici deux arguments qui typiquement s'opposent à ce sujet :

RÉENSAUVAGER OU PAS ?

ARGUMENT 1 : Un paysage ré-ensauvagé présente une biodiversité plus riche et génère des activités économiques alternatives dont l'intérêt est supérieur aux utilisations existantes (et souvent subventionnées) basées sur l'élevage. Le réensauvagement permet de recréer un paysage forestier plus naturel tout en contribuant à la vision de la « demi-terre » : une moitié des terres de la planète est protégée de l'utilisation humaine, tandis que dans l'autre moitié accueille une agriculture intensive consistant à remplacer le bétail par des viandes de culture et des régimes alimentaires à base de plantes. Il s'agit d'une forme plus « durable » d'utilisation des terres, apportant une réponse aux problématiques du changement climatique et de la perte de biodiversité.

ARGUMENT 2 : Les systèmes d'élevage à faible intensité (et mobiles) devraient faire partie d'un paysage régénéré. Le pâturage herbivore (où le bétail côtoie les animaux sauvages) est essentiel à la protection des « écosystèmes ouverts » que sont les pâturages. Un paysage naturel comprend des parcelles pâturées et des zones boisées entretenues par le pâturage, le feu et l'usage humain. Une telle utilisation des terres peut apporter une valeur ajoutée en matière de biodiversité et de séquestration du carbone, tout en subvenant aux besoins des populations grâce à une production animale à faible impact.

Au Royaume-Uni, certains affirment que les moutons sont les pires ennemis d'un paysage naturel et sauvage et qu'ils devraient être bannis car ils dégradent les hautes terres et engendrent des paysages stériles. Par exemple, certains affirment que les moutons devraient être retirés de la région de Cumbria en Angleterre, car

ils empêchent la repousse des arbres en les broutantⁱⁱ. Pourtant, l'élevage de moutons fait partie intégrante de ces paysages depuis des millénaires. Les panoramas dégagés qu'offrent les prairies d'herbes courtes et peu boisées sont entretenus par le pâturage. Ce type de paysage, très apprécié des populations locales, est profondément ancré dans les traditions culturelles et littéraires anglaisesⁱⁱⁱ.

La réintroduction d'animaux fait souvent partie des efforts de réensauvagement. Toutefois, dans les paysages européens fortement peuplés et cultivés, les projets de réintroduction de prédateurs ont suscité de vives controverses.

PRÉDATEURS ET ÉLEVEURS

La réintroduction et la protection des grands prédateurs dans le cadre de programmes de protection de l'environnement est très controversée. Par exemple, en France, après leur élimination au début du vingtième siècle, les loups ont étendu leur territoire à partir du début des années 1990 . Aujourd'hui, ils sont présents dans environ un tiers du pays. Les attaques de loups entraînent une forte mortalité du bétail dans certaines régions. Les nombreuses mesures de protection (chiens de protection, enclos de nuit, etc.) ne dissuadent pas les loups. Jusqu'à récemment, il était illégal de tirer sur les loups, même s'ils attaquaient régulièrement le bétail, car ils étaient protégés. Les loups doivent pouvoir survivre dans un paysage fragmenté où le bétail des éleveurs doit également paître. Cependant, les lobbies de la protection de l'environnement plaident pour une protection stricte des loups, des ours et des autres prédateurs, plutôt que de rechercher une coexistence plus équilibrée^{iv}.

L'approche dite de « réensauvagement », dont l'ampleur s'est considérablement accrue, recouvre une diversité d'interprétations, allant de visions plus radicales et exclusives à celles qui intègrent des usages divers, parmi lesquels l'élevage^v. La grande question, cependant, n'est pas de savoir si telle ou telle forme de paysage ou

de cohabitation des espèces est meilleure pour l'environnement, car toutes ont des avantages et des inconvénients. La question est plutôt de savoir quelles valeurs, quelles considérations esthétiques et quels moyens de subsistance comptent le plus. En définitive, il s'agit davantage d'une question politique que d'une question environnementale.

QU'EST-CE QUI EST NATUREL, QU'EST-CE QUI EST SAUVAGE ?

La définition de ce qui est naturel et de ce qui est sauvage est profondément contestée. Dans l'histoire de la protection de l'environnement en Afrique, par exemple, les colons européens ont imposé une vision particulière de l'Afrique « sauvage », généralement adaptée à leurs exploits de chasse et à la capture de grands trophées. De la même manière, les écologistes urbains tendent à imposer leurs propres visions de ce qui est « sauvage », et celles-ci peuvent différer de celles des personnes vivant dans ces paysages et les utilisant à d'autres fins.

Les « écosystèmes ouverts », tels que les pâturages, qui sont maintenus par le broutage du bétail et le feu, peuvent bien sûr être considérés comme étant « naturels » et « sauvages ». Toutefois, comme pour la plupart des écosystèmes, ils doivent être maintenus par l'utilisation humaine. Contrairement à ce que pensent certains, les pâturages ne sont pas simplement des forêts dégradées qu'il faudrait « restaurer » par la plantation d'arbres (voir Note d'information 2). En effet, de nombreuses organisations de protection de l'environnement soucieuses d'améliorer les paysages de pâturages et de préserver les espèces et les habitats disposent et utilisent leur propre bétail pour atteindre leurs objectifs.

Les visions de la nature sauvage et les idéaux de réensauvagement sont donc ancrés dans des perspectives économiques, politiques et esthétiques. Ceux qui souhaitent voir des paysages dépourvus de bétail et d'éleveurs de pâturages extensifs, tout en préconisant une alternative intensive et industrielle, défendent à bien des égards une position politique.

LA RESTAURATION DES ÉCOSYSTÈMES EN DÉBAT

Contrairement aux discours du passé, qui imposaient aux populations africaines une vision colonialiste des environnements « sauvages », il est nécessaire de mener une discussion réfléchie sur le sujet. Quel système alimentaire et quel environnement voulons-nous ? Comment les éleveurs et leurs animaux peuvent-ils s'impliquer dans les processus de restauration des écosystèmes afin d'améliorer la biodiversité ?

Comme le montrent les autres notes d'information de cette série, les arguments qui font des éleveurs de bétail des méchants destructeurs de l'environnement sont souvent mal à propos. Retirer le bétail des paysages ne permet pas de relever le défi climatique car il nuit à la biodiversité et augmente les risques de feux de forêt. Au contraire, le bétail peut améliorer la biodiversité (voir : Note d'information 3) et contribuer à la lutte contre le changement climatique^{vii}.

L'élaboration de plans de réensauvagement et de restauration des écosystèmes nécessite un débat plus approfondi. Celui-ci permettrait de confronter et d'interroger les visions de ce qui est naturel et de ce qui est sauvage. Et de questionner les formes de restauration à privilégier. Ce processus doit inclure les éleveurs et les autres utilisateurs des terres qui ont valorisé des paysages à travers leur utilisation par les hommes et leurs animaux pendant de nombreuses années. Dans les débats qui accompagnent la COP15, la question de la restauration des écosystèmes ne doit pas être dominée par des visions sélectives et étroites de ce qui constitue une approche juste de la protection de l'environnement dans les zones de pâturages.



Références

- ⁱ 'Defining rewilding', site web de Rewilding Britain bit.ly/3MFh6P7
- ⁱⁱ George Monbiot, The Guardian (2017). bit.ly/3Qd1mpg
- ⁱⁱⁱ Blake Morrison, The Guardian (2020). bit.ly/3ttnMJk
- ^{iv} Meuret M. et al. (2021) Missing shots: has the possibility of shooting wolves been lacking for 20 years in France's livestock protection measures? The Rangeland Journal 42, 401-413. doi.org/10.1071/RJ20046

- ^v PASTRES (2021). bit.ly/3Qf0gJF
- ^{vi} Phoebe Weston, The Guardian (2022). bit.ly/3MBGYeB
- ^{vii} Houzer, E. et Scoones, I. (2021) Are livestock always bad for the planet? PASTRES. pastres.org/livestock-report



Plus d'informations

Ce document est le premier d'une série de six notes d'information, préparées avant la COP15 par le programme PASTRES (Pastoralism, Uncertainty, Resilience: Global Lessons from the Margins), qui a reçu une subvention avancée du Conseil européen de la recherche (convention de subvention n° 740342, pastres.org), en collaboration avec l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI). Ces notes d'information sont publiées dans le cadre de l'Année internationale des pâturages et des éleveurs prévue pour 2026. Pour accéder aux autres notes d'information et obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous sur pastres.org/biodiversity.

Publié sous une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)



En soutien à l'AIPR 2026